

n° 21

décembre MMV

Journal de l'Association Antiquité Vivante

www.antiquite-vivante.ch

Editorial

A Neuchâtel, nos ancêtres sont gaulois

La presse s'est faite l'écho ces derniers jours des péripéties du nouveau manuel scolaire du canton de Neuchâtel consacré à l'Antiquité. Cet ouvrage français a en effet été doté d'un complément sur l'histoire locale, rédigé par quatre enseignants neuchâtelois. Or, ces huit pages sont truffées d'erreurs grossières.

Les principales méritent d'être signalées ici, non pour stigmatiser les auteurs, mais afin de mettre en garde les lecteurs potentiels. Ainsi, on apprend que l'Helvétie se trouvait en Gaule, ce qui est doublement fautif, car sous l'Empire trois provinces ont reçu ce nom, dont la Gaule Belgique à laquelle fut rattachée l'Helvétie, avant de passer en Germanie supérieure. Autre perle, une pièce de monnaie de Titus dont la légende précise qu'elle date du 2ème siècle après J.-C., ce qui est impossible, puisque cet empereur régna de 79 à 81...

Ajoutons que les périodes antérieures à la période romaine ne sont guère mieux traitées. Ainsi les Helvètes ne sont décrits que comme étant sous l'influence des Celtes, alors qu'ils sont en réalité un peuple celtique. Enfin, le néolithique devient l'époque de la pierre taillée, ce qui est absolument faux, puisque c'est l'invention de la pierre polie qui caractérise le néolithique, la pierre taillée étant la marque du paléolithique.

On l'aura compris, les fautes que nous venons de signaler ne sont pas de simples inexactitudes motivées par des divergences d'opinion entre savants, mais trahissent une méconnaissance complète de la matière concernée. Nous sommes plus proches du péplum que du livre d'histoire ! Ces fautes auraient dû être repérées avant même la parution de l'ouvrage. Il n'en est rien: le pot aux roses a été découvert lorsque les autorités neuchâteloises, convaincues de la qualité du travail, ont demandé au musée du Laténium de vendre ledit manuel.

Cela amène à se poser plusieurs questions, à commencer par les qualifications des auteurs. D'après nos informations, ceux-ci n'ont aucune formation d'historiens de l'Antiquité ou d'archéologues. On peut donc se demander pourquoi il a été fait appel à leurs services. Certes, les sciences de l'Antiquité ne doivent pas être la chasse gardée de quelques spécialistes. Mais il nous semble irresponsable de préparer avec une telle désinvolture un manuel scolaire censé constituer la base de l'enseignement de cette discipline dans les prochaines années.

Cela pose également la question du sérieux des autorités de contrôle (responsables de l'édition, responsables pédagogiques, commission des maîtres d'histoire...). Ce ne sont pourtant pas les ouvrages scientifiques de vulgarisation sur la Suisse à l'époque romaine qui manquent. Le dernier, dû à Laurent Flutsch, est sorti il y a quelques mois dans la collection "Savoir Suisse".

Malgré ces énormités inacceptables pour un ouvrage de référence destiné à des écoliers, les autorités scolaires neuchâteloises n'envisagent pas de retirer ce manuel, arguant du fait qu'un erratum - mais qui le lira ? - a été rédigé par un responsable du Laténium. La décision peut se comprendre à l'heure des restrictions budgétaires. Toutefois, l'impression demeure d'un immense gâchis. Dans un précédent numéro, nous avons exprimé nos craintes pour la qualité de l'enseignement de l'Antiquité à Neuchâtel. Nous ne pouvons que regretter que celles-ci soient manifestement fondées.

Christophe Schmidt

Actualité

Les J.O. d'Athènes, un an après

Les Jeux Olympiques qui se sont déroulés dans la capitale grecque il y a une année auront bouleversé la physionomie d'Athènes. La ville s'est dotée à cette occasion des infrastructures indispensables à toute métropole européenne qui lui faisaient encore défaut: un réseau de métro a été conçu, un nouvel aéroport international construit, les transports publics urbains améliorés, des autoroutes périphériques tracées,



des zones piétonnes créées. Les travaux d'aménagement accompagnant l'organisation des épreuves sportives (qui n'ont malheureusement touché que la ville d'Athènes, accentuant encore davantage la centralisation extrême du pays) ont également eu des répercussions sur les sites archéologiques athéniens.

Et l'Antiquité dans tout ça ?

Si la construction du nouveau musée de l'Acropole et le programme de restauration du Parthénon n'ont pu être terminés à temps pour l'ouverture des J.O. comme initialement prévu, une très agréable promenade archéologique a été dessinée, permettant aux visiteurs de rejoindre à pied les principales curiosités du centre-ville (Acropole, Agora, Pnyx, Colline de Philopappos, Céramique) sans être dérangés par le trafic automobile. La muséographie du Musée national n'a quant à elle été que très légèrement rénovée (salles consacrées à Mycènes), mais les expositions du Musée du Céramique et du Musée byzantin et chrétien ont été entièrement remaniées.

Une des initiatives les plus remarquables dans le cadre de ce réagencement des vestiges archéologiques dans le tissu urbain est l'exposition permanente – dans les stations mêmes où ils furent mis au jour – d'objets archéo-

logiques trouvés lors des travaux de construction du métro athénien: on est donc amené, en prenant le métro, à côtoyer des moulages des frises du Parthénon, à contempler une stratigraphie ou encore à admirer des sépultures et des amphores. Cette présentation didactique de vestiges suggère aux visiteurs, et aux Athéniens eux-mêmes, que les musées ne sont pas les seuls réceptacles du patrimoine.

Au-delà de la révélation de cette ville souterraine qu'est l'Athènes antique, le déroulement des J.O. à Athènes a permis à la Grèce de proclamer au monde entier l'éclat de la civilisation classique. Les diverses mises en scène élaborées par les organisateurs (spectacle de la flamme à Olympie, tableaux mythologiques de la cérémonie d'ouverture, remise de couronnes aux vainqueurs) avaient pour ambition de montrer que la venue des Olympiades dans la mère patrie n'était qu'un juste retour des choses. Aux yeux du public étranger autant que du public grec, l'illusion était parfaite: une seule Grèce, intemporelle, avait jamais existé sans discontinuité depuis l'Antiquité. Les (télé)spectateurs étaient confortés dans les images stéréotypées que la Grèce renvoie d'elle-même à l'étranger.



La très forte conscience que les Grecs ont de leur brillant passé, et qui se manifeste notamment à travers le mouvement olympique, tranche avec le désintérêt dont font souvent preuve le reste des Européens envers la culture classique. Mais la Grèce doit-elle nécessairement servir de modèle en matière de mise en valeur du patrimoine et de la culture antiques ?

L'attachement que la Grèce contemporaine nourrit envers l'Antiquité est affaire de patriotisme. Au début du 19ème siècle, à la fin de la "turcocratie" (comme on la nomme en Grèce), l'identité nationale grecque moderne fut composée en ravivant – par-delà l'héritage byzantin et ottoman – des traits issus de l'Antiquité classique. Cet effort fut soutenu par les puissances occidentales désireuses de ressusciter la Grèce classique qu'on ne connaissait plus, en Europe de l'ouest depuis la Renaissance, que par l'intermédiaire des auteurs antiques. Cette reconstruction d'éléments culturels antiques toucha tous les domaines: la langue (création d'une langue savante, "pure", proche du grec ancien), l'architecture (style néo-classique), les institutions (noms tirés des institutions grecques antiques), la littérature (motifs mythologiques dans la littérature néo-grecque), l'éducation (enseignement du grec ancien et de l'histoire antique).

Convaincus d'une intime proximité avec leurs ancêtres, les Grecs d'aujourd'hui entretiennent ce souvenir dans une lecture unitaire de l'histoire de leur pays. Ce lien à l'Antiquité prête parfois à sourire, lorsqu'on assure que les Grecs ont inventé l'écriture, que toutes les langues du monde découlent du grec ou que les philosophes grecs ont les premiers créé les sciences et la civilisation. Le recyclage de l'Antiquité est, en revanche, moins anodin lorsqu'il sert des intérêts politiques et nationalistes, où il s'agit d'affirmer la suprématie de la civilisation hellénique ou de soutenir des revendications territoriales.

Omniprésente en Grèce (et les J.O. n'ont, dans ce sens, fait que mettre en relief un phénomène ordinaire), la référence à l'héritage antique y est souvent galvaudée: ici réduite au rang de denrée commerciale à usage touristique, là récupérée à des fins politiques, au mieux présentée comme symbole de ralliement idéalisé, la connaissance de l'Antiquité s'en retrouve instrumentalisée.

La situation en vigueur en Grèce pousse à nous interroger sur le bien-fondé et la finalité de l'évocation du passé dans nos sociétés contemporaines. Si l'Europe, au moment de dessiner les contours d'une identité culturelle et politique commune, tient à se réclamer de l'Antiquité, elle ne pourra faire l'économie d'une telle réflexion: quel sens veut-on donner à l'héritage antique ? Quel rôle souhaite-t-on assigner à cette référence identitaire ? Est-il nécessaire de lui trouver une utilité pratique en dehors d'un strict intérêt culturel, qu'il importe néanmoins d'alimenter ?

Dans cette tâche de redéfinition du passé en constante mutation, il est à espérer que l'Europe sache reconnaître l'importance de la culture gréco-romaine, mais de manière non exclusive. L'Antiquité est certes un pilier de la civilisation européenne, mais à part égale avec d'autres périodes de son histoire, comme le christianisme médiéval, la Renaissance ou les Lumières. Malgré l'engouement provoqué par les J.O., la vénération et l'idéalisation de l'Antiquité ne peuvent tenir lieu de système de valeurs et la simple évocation du passé – aussi glorieux qu'il semble avoir été – ne peut remplacer un projet politique. Cet examen de conscience effectué, il restera alors à l'Europe à surmonter un écueil qu'elle n'a jusqu'à présent jamais pu ou voulu franchir: réussir à affirmer sa culture et son caractère propres sans prétendre en faire une norme supérieure à imposer au reste du monde.

Cédric Brélaz

Antiqué et cinéma

Festival du film d'archéologie

La quatrième édition du festival nyonnais a vécu et a su attirer son public, malgré le temps radieux. Les films présentés cette année s'inscrivent dans une perspective historique très large; certains, datant de plusieurs décennies, voire de près d'un siècle, témoignent de l'évolution du film d'archéologie. D'autres nous plongent au coeur de l'actualité, en évoquant le pillage du musée de Bagdad ou les difficultés rencontrées par les équipes dans des zones à risque comme Jéricho en Palestine.

La Grèce et Rome étaient bien représentées par des films variés et parfois surprenants. Primé, *Achille à Skyros* est un dessin animé d'un genre nouveau: Pendant 5 minutes, seul un vase apparaît à l'écran; mais sur ce vase s'agitent des figurines qui nous content la cocasse aventure d'Achille travesti et caché sur l'île de Skyros pour échapper à la Guerre de Troie.

Plus conventionnel mais véritable film à thèse de près d'une heure, *Némi, le mystère du lac* traite des galères de Caligula retrouvées grâce à l'assèchement du lac en 1928. La présence de bateaux gigantesques dans un lac si petit qu'ils pouvaient à peine y manoeuvrer est une énigme à laquelle le film propose un élément de réponse: trop volumineuses pour des naumachies, ces galères auraient été consacrées au culte d'Isis, ce qui serait plausible au milieu de ce bois sacré (*nemus*) qui a donné son nom au lac.



Mais les stars du festival sont peut-être, comme l'âne-faucheur d'il y a deux ans, des animaux: le cheval de Przewalski, véritable fossile vivant (*Les chevaux de la préhistoire*, Grand Prix) et *Le lion du Colisée*, qui nous fait pénétrer dans les coulisses des arènes. Le film est commenté par le lion lui-même, qui prend pour l'occasion la voix pleine de chaleur et d'ironie de Jean Rochefort. Il nous délivre une plé-

thore de détails macabres ou croustillants: sur les moyens de motiver les lions à attaquer les condamnés, alors qu'ils auraient préféré faire la sieste à l'ombre, sur les raisons de la présence du sable (*arena*), qui a donné son nom aux arènes (on vous laisse imaginer...) ou sur l'origine du mot "fornication" (de *fornix*, le passage voûté, où attendaient des prostituées prêtes à décharger les spectateurs de leur libido excitée par ces spectacles de mort).

Avant de vous donner rendez-vous dans deux ans à la mi-mars pour la cinquième édition, il est temps de tirer un bilan en compagnie du directeur du festival, Christophe Gourmand.

Pharos: Quelles étaient les nouveautés de cette édition?

Christophe Gourmand: Cette année, nous avons reçu énormément de films, ce qui a rendu la sélection plus sévère et augmenté la qualité du programme. En raison du nombre, le festival s'est déroulé sur cinq jours au lieu de quatre. Nous avons mis un accent particulier sur la recherche des films, et passé beaucoup de temps dans les musées et les services archéologiques de nombreux pays; plusieurs des films que nous avons retenus n'avaient jamais été diffusés en dehors de leur lieu de production.

Mais la grande nouveauté de cette édition était la séance dédiée aux films anciens; l'un d'entre eux, réalisé par une équipe allemande au Soudan en 1913, est consacré au travail du fer en Afrique, proche de celui pratiqué dans l'Antiquité en Europe et qui s'est perdu en quelques décennies. D'où l'importance de ce genre de document, d'autant plus intéressant que l'archéologie du début du siècle se préoccupait plus de l'aspect artistique que technique.

Ph: Comment expliquer le fait que si peu de films suisses soient au programme?

C.G.: L'archéologie n'est pas une tradition dans notre pays comme c'est le cas par exemple pour l'Allemagne ou la France qui effectuent de grandes fouilles à l'étranger depuis des générations. De plus, la petitesse du pays et la multiplicité de ses langues font que nous n'avons pas de grande chaîne de télévision qui puisse produire des documentaires importants comme chez nos voisins. Et surtout, ce n'est pas encore dans les habitudes de l'archéologue de faire des films. L'archéologue se contente le plus souvent de ses résultats scientifiques, sans se préoccuper de les communiquer auprès du grand public. Mais cela est en train de changer: il y a en ce moment plusieurs projets de films d'archéologie en Suisse.

Altaripa, seul film suisse en compétition, est l'exemple même du bon film d'archéologie. Bêat Arnold a étudié l'épave d'un bateau d'époque romaine dans le lac de Neuchâtel et a décidé d'en faire un film. Pour ce faire, il a contacté un réalisateur, qui



a travaillé avec un journaliste, et il leur a laissé carte blanche tout en vérifiant l'exactitude des données scientifiques. Ce travail est exemplaire dans le fait qu'il réunit la sensibilité du réalisateur et la précision du scientifique. D'ailleurs, ce film a obtenu le prix du film à petit budget, prix destiné aux oeuvres qui ne sont pas produites par des télévisions ou de grandes maisons de production.

Ph: Que reflète le palmarès de cette année?

C.G.: Il ressort une chose du palmarès de cette année: le côté humain. En effet, les films primés ne sont pas des films purement scientifiques ou de recherche, ils ont tous un aspect humain qui ressort à un moment ou à un autre. Par exemple, dans le film *Altaripa*, on donne souvent la parole aux artisans qui ont reconstitué le bateau; on montre combien leur travail était dur, et ils parlent à leur manière, dans leur jargon, bien différent du scientifique.

Quant au film qui a obtenu le prix du public, *La mémoire volée, retour au musée de Bagdad*, il montre le travail acharné, non seulement des employés du musée, mais aussi des citoyens pour retrouver les pièces volées et reconstruire le musée.

Propos recueillis par
Agnès Collet

Revue littéraire

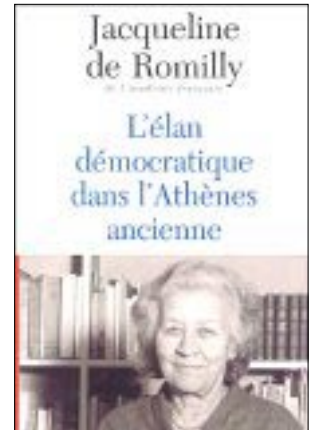
L'élan démocratique dans l'Athènes ancienne

Une nouvelle fois, Jacqueline de Romilly nous montre que la lecture et le modèle des Anciens peuvent éclairer les problèmes actuels. Dans le beau livre paru en début d'année, elle nous présente, à sa manière lumineuse et pleine de rigueur, le fonctionnement de la démocratie débutante, telle qu'elle fut "instaurée à Athènes après la chute des tyrans, entre 510 et 500 avant Jésus-Christ".

Mais loin de s'en contenter, l'auteure met ses constatations en perspective avec un idéal démocratique qui aurait bien plus impliqué l'ensemble des citoyens que ne le feraient les systèmes actuels. Aujourd'hui, une grande partie de la population lui semble très passive au niveau du débat politique et donc de la prise de décision. Seuls quelques élus, qui se consacrent entièrement à cela, sont concernés. Pour les autres, le sens de la collectivité est perdu, sauf dans de rares événements comme les grands matchs de football, où le mot "nous" surgit à l'occasion des grandes victoires.

En ce qui concerne la Suisse, il me semble que même si la démocratie est plus participative que chez nos voisins, la plupart d'entre nous ne se sentent pas notablement impliqués dans la vie politique et la prise de décisions, et que nous pouvons donc également prendre la leçon à notre compte.

Jacqueline de Romilly critique cet éloignement des responsabilités civiques, car son corollaire direct est la perte d'un élan qui rend l'homme capable de toutes sortes de réalisations et progrès au niveau de la vie en commun et du bien de tous. Elle propose la preuve par l'exemple, historique et littéraire comme il se doit. Elle commence par rappeler le rôle transversal de la parole, qui, "moyen même de toute civilisation et de tout progrès, a servi à fonder les villes, à créer les lois, à susciter en chacun une pensée plus juste". A l'assemblée publique, on s'habitue au débat contradictoire, ce qui élève la discussion au niveau d'une quête générale de vérité. Nombre de ces débats portant sur des sujets importants au niveau de la cité se trouvent dans l'oeuvre de Thucydide ou des dramaturges, que Jacqueline de Romilly analyse à diverses reprises. "L'élan démocratique" n'a pas eu des répercussions directes seulement dans la Cité, auprès de citoyens fiers de leur rôle, mais il a aussi été le ressort d'une littérature formidable.



Dans la deuxième partie, elle se penche sur une institution pour laquelle on ne lésinait pas, à l'époque: le tribunal. Pour mémoire, dans l'Athènes classique, il n'y a pas d'avocat proprement dit, mais chaque citoyen concerné est appelé à plaider sa propre cause, devant plusieurs centaines de jurés tirés au sort parmi l'assemblée du peuple. Autrement dit, tout un chacun était directement concerné par la question des mobiles, des prétextes, bref, de la responsabilité.

Dans la troisième partie, elle développe des aspects de différentes tragédies. Elle montre comment celles-ci, en évoluant d'Eschyle à Euridipe, ont utilisé les mythes ancestraux comme des "moyens d'expression pour n'importe quelle réflexion sur l'homme". Or, si c'est bien de la condition humaine tout entière qu'il s'agit, Jacqueline de Romilly rappelle au passage que certaines des questions posées ont un rapport direct avec la démocratie à son apogée. Par exemple: un roi doit-il consulter son peuple avant de prendre une décision importante (cf. *Les Suppliants* d'Eschyle) ? Ou encore: les lois gouvernant les cités doivent-elles tenir compte des traditions religieuses ou morales (*Antigone* de Sophocle) ?

L'académicienne, soucieuse d'un renouveau démocratique, propose deux pistes pratiques en conclusion. D'une part, chacun peut adhérer à une association dont le but est justement de susciter cet "élan démocratique chez le citoyen". D'autre part, elle prétend qu'il faut encourager les jeunes à lire et étudier les textes classiques (mais nous pouvons prendre l'invitation à notre compte à tout âge, évidemment).

Elle se garde cependant de nous présenter la Grèce Antique comme un modèle à imiter: il s'agit plutôt d'un idéal vers lequel tendre. Elle précise d'ailleurs plusieurs fois que les textes ne contiennent pas toujours une description de faits tels qu'ils se sont passés, mais parfois aussi les projections d'auteurs qui rêvaient d'un monde meilleur, d'un monde de paix et de douceur. Faut-il encore répéter que se tourner vers les anciens Grecs nous aide toujours à mieux envisager le futur ?




Carine Kolb

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud




Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021 316 34 30
-  www.lausanne.ch/archeo
-  Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà.

Musée romain de Lausanne-Vidy




-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021 315 41 85
-  www.lausanne.ch/mrv
-  Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé)

Exposition: Rideau de rösti - Röstigraben
(25 mars 2005 - 15 janvier 2006)

La géographie dessine l'histoire. Le clivage culturel qui divise nos régions n'est pas nouveau: il est visible depuis 7000 ans. Des poteries néolithiques aux cartes de jass: portrait d'une différence.






Mudac

-  Place de la Cathédrale 6, 1005 Lausanne 021 315 25 30
-  www.mudac.ch
-  Du mardi au dimanche de 11h à 18h (lundi fermé)

Exposition: Des dieux et des hommes en Egypte ancienne
(jusqu'au 31 décembre 2005)

La collection de Jacques-Edouard Berger présente un éventail d'objets illustrant toute l'histoire pharaonique depuis l'époque thinite (3150-2700 av. J.-C.) jusqu'à l'époque copte (apogée aux 3ème et 7ème siècles).




Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, 1350 Orbe 024 441 52 66
-  www.orbe.ch
-  Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, les samedis et dimanches de 13h30 à 17h

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Mais, à quelques décimètres sous terre, on a découvert les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Musée romain de Nyon


-  Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022 361 75 91
-  www.mrn.ch
-  Du mardi au dimanche de 14h à 18h (lundi fermé)

Exposition permanente: La présentation d'une riche collection d'objets recueillis depuis de nombreuses décennies à Nyon et sur les sites romains des environs nous fait découvrir la vie quotidienne sur les bords du Léman il y a deux milles ans.

Pavillon d'exposition A5

 1400 Yverdon

021 316 72 72


 Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition permanente: Autoroute et archéologie

L'exposition est consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction. Dans le pavillon, vous pourrez découvrir le travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires.




Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches

026 675 17 27

 www.avenches.ch/aventicum

 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Le musée d'Avenches met en valeur les trouvailles les plus importantes provenant du site d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine. Les collections exposées permettent de mieux comprendre la vie officielle et les us et coutumes des habitants de notre pays à l'époque romaine.

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel

032 725 03 36

 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive

032 889 69 17

 www.latenium.ch

 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

Exposition: Amphore à la mer ! (13 mai - 31 décembre 2005)

Présentation des collections du Musée de Gela (Sicile), du Musée d'histoire et du Département de recherche archéologique subaquatique et sous-marine de Marseille liées au thème du commerce et de la navigation antique.




Canton de Fribourg

Service archéologique de l'Etat de Fribourg

 Planche-Supérieure 13, 1700 Fribourg

026 351 22 22

 www.fr.ch/sac


 Du mardi au dimanche de 11h à 17h, le jeudi de 11h à 21h

Exposition: Balade archéologique en terre fribourgeoise (5 novembre 2005 - 23 avril 2006)

Le titre annonce le programme: au fil des communes, vous voyagerez à travers divers aspects caractéristiques de l'archéologie fribourgeoise. Pour chacune des communes choisies, les périodes successives de l'histoire humaine sont déclinées de manière attractive sur un thème propre à un site ou à une époque. Des chasseurs-cueilleurs jusqu'à la vie citadine du Moyen Age, l'intérêt est varié.



Musée romain de Vallon

 Carignan, 1565 Vallon

026 667 97 97




 www.pro-vallon.ch

 Du mercredi au dimanche de 10h à 17h

Exposition: Romains de la tête aux pieds (3 décembre 2005 - 17 avril 2006)

Canton du Jura




Musée d'art et d'histoire

-  Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont 032 422 80 77
-  www.mjah.ch
-  Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du paléolithique à l'époque moderne et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Canton du Valais




Musée cantonal d'archéologie

-  Rue des Châteaux 12, 1950 Sion 027 606 47 00
-  www.musees-valais.ch
-  Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé)

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à l'époque romaine

Le musée vous invite à la découverte des origines du Valais. Les collections présentent l'histoire du premier peuplement de la vallée du Rhône, des chasseurs du paléolithique à l'intégration du Valais dans l'Empire romain.

Fondation Gianadda

-  Rue du Forum 58, 1920 Martigny 027 722 39 78
-  www.gianadda.ch
-  Du lundi au dimanche de 10h à 19h




Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.



Canton de Berne

Musée Schwab

-  Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne 032 322 76 03
 www.muschwab.ch
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h




Exposition: La roue (21 octobre 2005 - 25 juin 2006)

Beaucoup d'inventions se sont inspirées de la nature. Mais la roue qui tourne librement autour d'un essieu n'existe pas dans la nature. Son invention est révolutionnaire et c'est peut-être même l'invention humaine la plus importante. On sait avec certitude que les plus anciennes roues datent d'environ cinq mille ans.



Canton du Tessin

Musée historique et archéologique de Castelgrande

-  Monte San Michele, 6500 Bellinzona 091 825 81 45
 www.bellinzonaturismo.ch
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h




Exposition: A travers les Alpes: Hommes, voies et échanges dans l'Antiquité (9 novembre 2005 - 26 février 2006)

A l'occasion de son 30ème anniversaire, la Commission culturelle de la région alpine (ArgeAlp) organise une exposition consacrée à la traversée des Alpes et au commerce en région alpine. A cette occasion, se trouvent rassemblées des trouvailles archéologiques provenant de Suisse, mais aussi d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie.

Agenda culturel

Conférences et ateliers

Les apéritifs du musée

 Musée d'Avenches, Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026 675 17 27
 www.avenches.ch
 Les samedis à 11h

Le 14 janvier: "Les mosaïques d'Avenches: 50 ans de nouvelles découvertes" par Sophie Delbarre Bärtschi, archéologue.

Le 11 février: "Avenches *Insula* 10: un quartier extraordinaire d'*Aventicum*" par Michel Fuchs, professeur d'archéologie.




Le 11 mars: "Les thermes de l'*Insula* 19: résultats de l'étude scientifique" par Chantal Martin Pruvot, archéologue.

Le 8 avril: "Le message de Marc-Aurèle: un empereur philosophe" par Philippe Mudry, professeur honoraire de latin.

Le 13 mai: "Marc-Aurèle: le mythe du buste en or" par Anne Hochuli-Gysel, directrice du Musée romain d'Avenches.

Le 17 juin: "Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2005-2006 à Avenches" par Jacques Morel, archéologue responsable des fouilles.

Les conférences du jeudi

 SAC, Planche-Supérieure 13, 1700 Fribourg 026 351 22 22
 www.fr.ch/sac
 Les jeudis à 19h


Le 2 février: "Mourir à l'Age du Fer en terre fribourgeoise" par Carmen Buchiller.

Le 23 février: "Sanctuaires gallo-romains fribourgeois" par Pierre-Alain Vauthey.

Le 16 mars: "Gräber und Kirchen, das Frühmittelalter im Kanton Freiburg" par Gabriele Graenert.

Le 6 avril: "Les maisons de la ville de Fribourg au 13ème siècle: synthèse de vingt ans de recherches" par Gilles Bourgarel.

Conférences et performances

 Musée Schwab, Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne 032 322 76 03

 www.muschwab.ch

 Les dimanches à 11h

Le 22 janvier: les techniques de freinage à travers les siècles. Première du film *Le sabot sous la roue* (6 min).

Le samedi 11 février à 17h: conférence en italien "Carro e Società in Etruria" par Giovannangelo Camporeale de Florence.


Le 19 février à 10h: projection du film *Troy* de Wolfgang Petersen (2004) au cinéma Filmpodium (Faubourg du Lac 73, 2502 Bienne).

Le 26 mars: table ronde "La roue de la vie".


Le 21 mai: La plus ancienne roue en bronze de Suisse. Essai de coulée.

Le 25 juin: *Via Romana*, sur les traces des Romains: Bienne-Frinvillier-Péry-Pierre Pertuis.

Ateliers pour les enfants à partir de 8 ans

 Musée Schwab, Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne 032 322 76 03

 www.muschwab.ch

 Les samedis de 14h à 17h (inscription à l'avance)

Le 14 janvier: Fabrication d'un pendentif comme il y a 5000 ans.

Le 4 février: Fabrication d'un propulseur comme les premiers chasseurs.

Le 25 février: Fabrication d'un couteau de poche néolithique.

Festival du grec et du latin

Bécherel, 4-6 mars 2005

Ancienne place forte perchée sur une haute colline, le village de Bécherel connut son apogée aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles grâce au commerce du lin et chanvre, ce qui lui vaut le label envié de "petite cité de caractère" de Bretagne. A la fin des années 1980, quelques passionnés se mobilisèrent pour faire revivre ces vieilles pierres autour d'un



thème inédit dans le pays: le livre. Ce sont aujourd'hui pas moins de 15 librairies qui, toute l'année, animent de multiples manifestations et font de Bécherel (650 habitants) la 3^{ème} cité européenne du livre !

C'est l'animatrice de la librairie *Maître Albert*, Mme Elizabeth Antebi, qui a eu l'idée d'y fêter le latin et le grec par ce premier Festival européen.

Vendredi 4 mars

A l'entrée d'une salle de patronage au charme désuet des années 50, les festivaliers découvrent toute une série de produits publicitaires aux noms grecs ou latins: Omega, Gamma, Nivea ... ou d'illustres anciens mis au goût du jour: Socrate, Démosthène, Sophocle, Périclès, Platon, Aspasia. La salle se remplit rapidement de scolaires du pays de Rennes, de professeurs de lettres intrigués ou de nostalgiques de leurs humanités.

Le festival débute par un entretien filmé avec Jacqueline de Romilly (Académie Française) ardente défenseur de la présence du latin et du grec dans les programmes scolaires et un flash-info de Patrick Poivre d'Arvor donnant les dernières nouvelles de l'année 429 av. J.-C. en Grèce antique.

Puis 4 élèves d'un collège voisin jouent, dans le texte, l'*Aulularia* (*La Marmite*) de Plaute qui a inspiré *L'Avare* de Molière.

Graf von Rothenburg (*Rubricastellanus*), traducteur sur plus de 40 ans de 22 Asterix en latin et qui a mis en bandes dessinées le *Bellum Helveticum* de César et les *Métamorphoses* d'Ovide clôture cette matinée par une très attendue séance d'autographes.

En après-midi, un élève de khâgne (classe préparatoire aux grandes écoles) récite des textes grecs et latins. Son intervention, remarquée, est suivie d'un surprenant défilé de mode organisé par des chercheurs passionnés: le costume du prêtre Salien, celui du sénateur, le costume celte qui se transforme à la période gallo-romaine, le costume de la matrone ou de la vestale.

Une discussion s'instaure alors avec la salle à propos du latin langue vivante européenne. On y évoque Pierre Desproges et les *Pages roses* (extraits lus), Raymond Queneau et ses *Exercices de style*, Sapho la plus traduite des poètes grecs par les poètes français.

Les participants sont alors invités à mettre à profit la pause pour rendre visite aux librairies de la cité du livre.

En fin d'après-midi, Jacques Lacarrière, traducteur des poètes grecs, auteur de nombreux livres et poèmes, dont le *Dictionnaire Amoureux de la Grèce antique*, *Au cœur des mythologies* et *Dans la lumière antique* livre une intense réflexion sur la présence du grec dans notre quotidien. "Nous parlons tous frangrec" devait-il conclure en une intervention qui pour beaucoup de présents sonne comme un testament, au moment où nous regrettons sa disparition.

Cette première journée se termine par un spectacle. En première partie Jacques Lacarrière et Sylvia Lipa lisent des textes anciens. Puis Angela, chanteuse grecque, intervient sur des poèmes grecs traduits par Jacques Lacarrière. Ce sont enfin des chants ancestraux de l'âme grecque interprétés par Yannis Vlachos (bouzouki, oud, guitare), et Dimitri Daskalothanassis (flûte, guitare, percussion).

Samedi 5 mars

En matinée, c'est Anne de Leseleuc, de l'École du Louvre, qui vient parler de son héros Marcus Aper, véritable Hercule Poirot du monde romain ainsi que de plusieurs autres de ses ouvrages dont *Vercingétorix* et *Le Secret de Victorina*.

En après-midi, Hubert Monteilhet, auteur de *Neropolis* vient dire tout le bien qu'il pense de son héros: "Néron poète, un brave garçon qui a mal tourné" puis Simone Bertière défend avec passion son ouvrage: *Apologie pour Clytemnestre*. S'ensuit en débat intitulé: "Peut-on romancer l'Antiquité ?"

Etat des lieux du latin et du grec dans les domaines d'Internet, des multimédias, de la littérature... Echanges avec les spectateurs sur l'importance du latin et du grec au sein de l'Europe, et de leur intérêt économique.

Soirée gréco-latine: buffet/banquet à la Apicius – d'après le livre du cuisinier Renzo Pedrazzini sur les recettes d'Apicius (CNRS Toulouse). Le banquet fut animé d'un nouveau défilé de mode (robes et bijoux) à l'antique, orchestré par Danièle Chastenet et son équipe de "reconstituteurs".

Pour finir la journée, bal grec: bal où les hommes portent un élément de costume de Romains célèbres, de Romulus à Caracalla et les femmes, de Grecques célèbres, d'Aspasie à Phryné. Tous les participants disposaient d'un petit "signe" de reconnaissance grec ou romain. Angela et ses deux compatriotes musiciens retrouvaient un public conquis.

Dimanche 6 mars

Ce dimanche, les diverses animations se tiennent dans les librairies:

discussion avec Guillemette Goar, artisan qui a relié Parménide et d'autres grands ouvrages grecs, sur le thème des reliures "à la grecque";

conférence de François Perego: "Auteurs anciens et peinture dans le monde gréco-latin" (Office du tourisme);

discussions informelles dans les librairies autour d'ouvrages, avec des professeurs et membres de la CNARELA et d'autres associations;

intervention de Danièle Chastenet et de son équipe de "reconstituteurs";

participation d'Angela à propos de son spectacle sur Homère.

L'animatrice inlassable de cette manifestation Mme Antebi devait alors solliciter les suggestions du public sur le Festival de l'an prochain dont le thème sera: "Musique, opéra et Antiquité classique".

L'après-midi était consacré aux dédicaces d'auteurs: Simone Bertièrre pour *Apologie pour Clytemnestre* (Ed. de Fallois), Anne de Leseleuc pour sa série des Marcus Aper en 10/18 Grands détectives, Joël Brulé, Jacques Lacarrière (auteur de *L'été grec* et du *Dictionnaire amoureux de la Grèce*) et Pascal Charvet, inspecteur général d'Académie, auteur du *Dictionnaire d'Alexandre*. Tandis qu'une présentation de livres sur l'Antiquité se tenait dans les librairies de Bécherel.

Comme on le voit, cette première manifestation était d'une variété, d'une richesse absolument étonnantes. Nul ne pouvait en douter, le latin et le grec, langues antiques, sont plus vivantes que jamais. Ce sont donc des festivaliers comblés d'avoir ainsi actualisé leur passion qui se promirent de revenir l'an prochain.

Henri Lemoine

Voyage culinaire

Trèves et la Moselle

Augst n'a pas l'apanage des fêtes antiques. A *Augusta Treverorum*, capitale de l'Empire Romain sous Constantin, se sont déroulés cet été les huitièmes *Antikenfestspiele*. En plus des habituelles agapes romaines et ventes d'objets artisanaux ont eu lieu dans l'amphithéâtre d'ambitieux spectacles musicaux. En juin, *Quo Vadis*, comédie musicale contemporaine inspirée du roman de Sienkiewicz, a été suivie, en juillet, de l'opéra *Attila*, de Giuseppe Verdi. Les jeux se sont clos sur un concert intitulé "Dieux, héros et hordes sauvages", incluant des oeuvres de Beethoven, Liszt et Wagner. Si ce programme vous a alléché, vous pourrez consulter le site www.antikenfestspiele.de qui dévoilera ces prochains jours le nouveau choix de concerts pour l'été 2006.

Même hors saison, les attraits de Trèves sont multiples, entre les visites des monuments antiques et des musées, les balades en bateau sur la Moselle, agrémentées par la lecture de la *Mosella* d'Ausone (disponible dans toutes les librairies de la ville), histoire de voir le "raisin gonfler dans les ondes cristallines" (*vitreis vindemia turget in undis*) et, pourquoi pas, une dégustation de ce fameux vin de la Moselle que nous devons aux Romains.

Une bonne adresse pour cela: *Zum Domstein*, restaurant situé en plein coeur de Trèves, à deux pas de la cathédrale. Et, surprise, on y sert des plats inspirés d'Apicius!



Cette idée est née au début des années 70, lorsque le couple Gracher, gérant du restaurant, voulut agrandir sa cave. Les excavations se transformèrent en fouilles archéologiques lorsque les pelles rencontrèrent des restes de poterie et des ustensiles de cuisine romains. Il fut alors décidé que la nouvelle cave exposerait ces trouvailles et serait le cadre d'expériences culinaires à la romaine. Rosemarie Gracher prit la chose très au sérieux et adopta une démarche de chercheuse: elle voulut retrouver les exemplaires les plus anciens de la bible culinaire des Romains, le *De Arte Coquinaria* d'Apicius. Elle alla consulter les manuscrits du Vatican et de New York, puis trouva à sa grande joie l'un des deux exemplaires encore existants de la première

impression du livre, datant de 1498. Latiniste émérite, elle réalisa sa propre traduction, mais se heurta à certaines difficultés.

D'abord, il n'y a aucune indication de mesure; on a donc la liberté d'assaisonner plus ou moins lourdement, en s'adaptant aux palais modernes. En outre, on ne peut savoir si un plat doit être servi chaud ou froid, et bien sûr, rien n'est dit sur la durée de cuisson. Un problème que l'on rencontre également aujourd'hui est la rareté de certaines épices, dont quelques-unes ont carrément disparu de nos contrées. Rosemarie Gracher n'a pas ménagé son temps et ses efforts en voyageant fort loin pour reconstituer tout l'étal d'Apicius. C'est auprès de Bédouins de Tunisie qu'elle a même trouvé la dernière épice qui lui manquait: le sylphion.

Et, entreprise courageuse entre toutes, elle décida de réaliser elle-même son *garum*, assaisonnement favori des Romains, dont il vaut mieux ignorer la composition pour ne pas être écoeuré. Exposant des sardines saupoudrées de sel marin au faible soleil de Trèves, elle attendit patiemment que la saumure, base du *garum*, s'en écoule lentement. Le reste de la recette demeure un secret de fabrication.

Les plats proposés par le restaurant ont donc pratiquement le même goût que ceux que l'on mangeait à l'époque de Tibère. On pardonnera quelques légers anachronismes, comme la rondelle de citron sur le bord de l'assiette, "pour la décoration" nous dit la serveuse. Vingt plats sont à la carte, regroupés en trois menus, de prix et de taille différents. Le menu de base est tout à fait abordable.

Il commence par un gobelet de *mulsum*, vin aromatisé au miel et à l'anis, qui s'assortit parfaitement au *mustea*, petit pain de Caton, au moût, à l'anis et au cumin, et auquel ne manque pas la petite feuille de laurier. Les *gustationes*, sorte d'entrée, sont composées de légumes et de savoureuses saucisses aux herbes, les *lucaniae*. Suit le plat principal, ou *mensa prima*. Les plus demandés sont le *cervus assus* et l'*agnus tarpeianus*, dont nous vous livrons la recette en fin de journal. Le dessert, *mensa secunda*, est une *patina de piris*, sorte d'omelette aux poires, généreusement poivrée.

On peut arroser ces plats de vins proches de la tradition antique, comme la Retsina grecque ou le Vino Etrusco de Toscane. Mais on peut également se replier sur la riche carte des vins locaux, puisque les Romains sont à l'origine des vignes de la Moselle.





Les assiettes et les gobelets d'argile sont des répliques de ceux qui ont été retrouvés lors des fouilles de la cave romaine et qui y sont exposés. Un potier les réalise à la main en *terra sigillata*. On pourra regretter que le mobilier ne soit pas à la hauteur de la vaisselle: Manger couché sur un *triclinium* aurait parfait le réalisme de l'expérience. Par contre, le cadre est

assez remarquable, avec ces fac-similés de reliefs funéraires évoquant le quotidien des Romains de la région, comme le fameux bateau de Neumagen, transportant des tonneaux.

Faites-vous une idée en consultant le site www.domstein.de et écrivez à info@domstein.de pour vous faire livrer quelques produits qui vous permettront d'exécuter avec la plus grande précision les recettes d'Elisa Del Mazza-Hellwig. Plus besoin d'utiliser le nuoc-mâm, achetez du vrai *garum* ! Quant au *mulsum* trévire, il est encore meilleur que celui qui est en vente au Musée romain d'Augst!

Agnès Collet

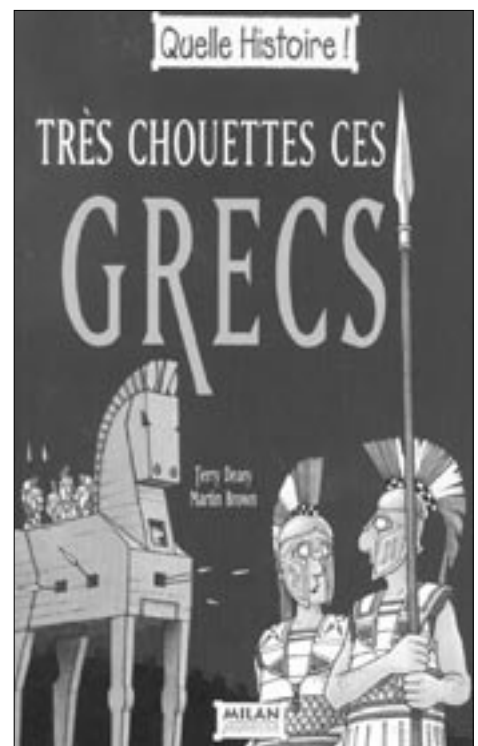
Littérature enfantine

Très chouettes ces Grecs !

Votre précieux bambin désespère sur les bancs d'école. Cette année, l'histoire ancienne ou le grec viennent rejoindre une armada de branches que Paul-Emile qualifie de soporifiques ou inintéressantes. Vous hésitez entre l'internat et le martinet pour le remettre dans le droit chemin ? Ne cherchez plus !

Glissez discrètement *Très chouette ces Grecs* dans son sac à dos et laissez la magie opérer. L'introduction sous forme de BD est faite juste pour Paul-Emile. Dans ses mains tout ce qu'il veut vraiment savoir sur les grecs et que ses profs ne lui diront jamais... Des trucs drôles, vraiment dégoûtants ou qui font peur. Tout un programme qui vous vaudra certainement d'assister à la naissance d'une passion paul-émilienne pour l'histoire ancienne.

Passage obligé pour appréhender le monde grec, la chronologie se veut résolument moderne: vocabulaire cool et événements susceptibles d'éveiller l'intérêt des plus jeunes, comme les prédictions d'éclipses, l'invention de l'arc double ou de la catapulte. Mais surtout, elle est courte et illustrée avec humour !



Le ton est donné et ne quittera plus l'ouvrage jusqu'à la dernière page. Et c'est avec un plaisir non feint que vous-mêmes parcourrez le chapitre dédié aux dieux. Les dialogues entre Cronos et sa divine épouse sont délicieux et les portraits de Zeus, Poséidon et Hadès sont exquis.

Guerre de Troie, théâtre grec, Spartiates sauvages, Athéniens démocrates, Perses puissants, Alexandre le très Grand, toutes les occasions sont bonnes pour aborder avec gaieté les hauts faits de la Grèce antique, le tout agrémenté d'illustrations rigolotes, de devinettes, de récits et d'activités.

Mais le meilleur reste à venir, car la deuxième partie du livre recèle les morceaux de choix qui raviront votre Paul-Emile. Il est en effet proposé au lecteur non plus de lire, d'écouter, d'admirer les faits et gestes des grecs de l'Antiquité mais bien d'apprendre à penser comme eux: connaître leurs superstitions



et les règles des pythagoriciens, jouer avec les chiffres et les codes secrets, fabriquer un appareil à sténopé, détourner quelques drachmes et en subir le châtimeant, apprendre à se vêtir, savoir appréhender la maladie et la mort, participer aux Jeux Olympiques, s'initier à la cuisine.

Et pour terminer, juste avant l'arrivée des Romains – mais là c'est une autre histoire – toute une série de jeux pour savourer intégralement ce très chouette bouquin ! Paul-Emile n'en fera qu'une bouchée et réclamera certainement les autres titres de cette collection...

Katia Bonjour

Très chouettes ces Grecs (dès 10 ans), par Terry Deary, illustrations de Martin Brown, Editions Milan Jeunesse, Collection "Quelle Histoire !"

Dans la même collection, pour ceux qui ne jurent que par l'Antiquité:

Monstrueux ces Romains
Cléopâtre et son aspic

Dans la même collection, pour ceux que la curiosité pousse vers d'autres horizons:

L'Age de Pierre
Les mystères du Moyen Age
L'horreur dans les tranchées



Les recettes d'Apicius

Agnus tarpeianus

Voici comme promis l'une des recettes favorites du restaurant *Zum Domstein*, annoncées dans l'article d'Agnès Collet sur Trèves.

En effet, la soussignée avoue ne pas avoir pu essayer le *cervus assus*: aller à cheval jusqu'à Yosemite et le chasser à la fronde aurait été plus simple que de trouver du cerf dans une boucherie de Los Angeles.

Quant à cuire un agneau entier pour l'*agnus tarpeianus*, elle n'en a pas eu le courage, se contentant de côtelettes fines. On peut aussi essayer cette recette avec un rôti d'agneau au four, ce qui semblerait plus proche de l'original et éliminerait les doutes quant à la farce: le mélange d'herbes et de dattes serait ainsi une sauce épaisse à verser par-dessus. On s'est passé de la rue, comme d'habitude, cette plante étant assez toxique, ainsi que du *carenum* ou vin cuit, que nous n'avions pas à disposition.

Malgré ces pesantes adaptations, le résultat est remarquablement bon, très doux, très romain. Cela s'accompagne probablement bien avec des lentilles et de la purée de céleri (*Pharos* 19).

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire*, livre VIII 364

HAEDUM SIVE AGNUM TARPEIANUM: Antequam coquatur, ornatus consuitur. Piper, rutam, satureiam, cepam, timum modicum, et liquamine collues haedum, macerabis, <mittis> in furno in patella quae oleum habeat. Cum percoxerit, perfundes in patella impensam, teres satureiam, cepam, rutam, dactilos, liquamen, vinum, carenum, oleum. Cum bene duxerit impensa, in disco pones, piper asparges et inferes.

CHEVREAU OU AGNEAU A LA TARPEIEUS: Avant de le cuire, parez-le et recousez-le; poivre, rue, sarriette, oignon et un peu de thym, arrosez le chevreau avec du *garum* et faites mariner, mettez au four dans une casserole contenant de l'huile. La cuisson terminée, versez dans la casserole la préparation suivante que vous pilerez; sarriette, oignon, rue, dattes, *garum*, vin, *carenum* et huile. Quand la sauce aura bien pris, placez la bête dans un plat rond, saupoudrez de poivre et servez.

(Trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

Ingrédients pour 2-3 personnes (quantités approximatives)

8 côtelettes d'agneau (env. 1/2 kg)
1/2 oignon, haché finement
4 grosses dattes, dénoyautées, hachées finement ou pilées
2 c.s. de sarriette fraîche ou séchée
2 c.s. de thym frais ou séché
1 c.s. poivre
garum (nuoc-mâm)
1/2 verre de vin
(vin cuit)
huile d'olive

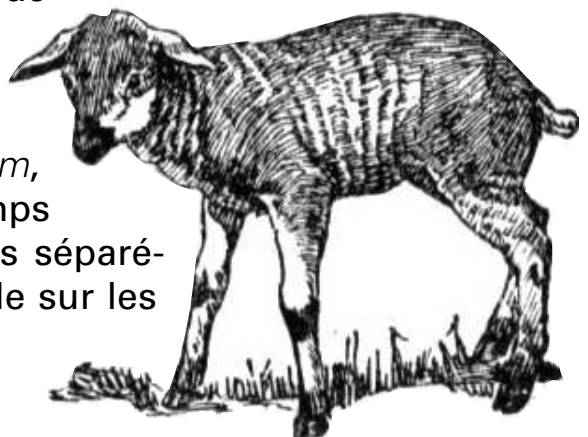


Préparation

Mélanger la sarriette, le thym et le poivre dans un bol, et utiliser la moitié du mélange pour en frotter la viande. Faire macérer avec du *garum* (pas trop, environ une cuiller à café). Ajouter les dattes pilées à la moitié restante des herbes, ainsi que quelques gouttes de *garum* et une cuiller à soupe d'huile d'olive, pour former une pâte grossière.

Cuire les côtelettes dans une poêle avec un peu d'huile, quelques minutes de chaque côté, puis garder au chaud. Dans le jus resté dans la poêle, faire blanchir à feu doux l'oignon, puis y ajouter le mélange des herbes et des dattes. Faire cuire quelques minutes, puis déglacer au vin (et au vin cuit si vous en avez). Quand le vin a évaporé et que les dattes se sont ramollies, remettre les côtelettes par-dessus et cuire encore quelques minutes à feu moyen. Servir dans un plat chaud, en couvrant bien les côtelettes avec la sauce aux dattes, qui est assez épaisse.

J'ai utilisé le même procédé que dans la recette des côtelettes d'agneau aux fines herbes (*Pharos* 15). Si l'on décide de faire un rôti d'agneau, par exemple avec du filet, on peut directement frotter la viande avec le mélange des herbes et une partie de l'oignon, la faire macérer avec du *garum*, et la cuire au four dans un plat huilé, le temps nécessaire. On prépare la sauce aux dattes séparément comme indiqué ci-dessus, et on l'étale sur les tranches de rôti juste avant de le servir.



Sommaire du numéro 21

Editorial A Neuchâtel, nos ancêtres sont gaulois	p. 3
Actualité Les J.O. d'Athènes, un an après	p. 5
Antiquité et cinéma Festival du film d'archéologie	p. 8
Revue littéraire <i>L'élan démocratique dans l'Athènes ancienne</i>	p. 11
Agenda culturel Musées et expositions	p. 13
Conférences et ateliers	p. 19
Festival du grec et du latin Bécherel 4-6 mars 2005	p. 21
Voyage culinaire Trèves et la Moselle	p. 24
Littérature enfantine <i>Très chouette, ces Grecs !</i>	p. 27
Les recettes d'Apicius <i>Agnus tarpeianus</i>	p. 29

Comité rédactionnel

Agnès Collet
Gabrielle Duchoud
Elisa Del Mazza Hellwig
Chérine El Sherbiny
Séverine Lemoine
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page

Floriane Beetschen

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne
info@antiquite-vivante.ch